

**Vendredi 24 janvier 2025**

## **GLACIERS EN PERIL – L'EFFET DU RECHAUFFEMENT CLIMATIQUE**

Par **Monsieur Claude GRANDPEY – Agrégé d'anglais, passionné des volcans et des phénomènes climatiques**



Assistance nombreuse pour écouter Claude GRANDPEY évoquer un sujet brûlant : les glaciers en péril.

Depuis plusieurs décennies, le volcanologue sillonne la planète pour étudier les volcans. Ses voyages lui ont fait parcourir les régions de haute altitude et les hautes latitudes où le feu couve souvent sous la glace. Survols et approches terrestres de l'Alaska, de l'Islande, du Groenland, du Kamtchatka, de la Cordillère des Andes mais aussi observation des glaciers alpins ou himalayens l'ont conduit à alerter sur leur probable disparition.

Les glaciers reculent spectaculairement. Dans les Alpes, la blancheur de la Mer de Glace laisse place aux terres noirâtres et nues de l'encaissement parfois masquées par de gigantesques bâches blanches censées ralentir la fonte. Il faut maintenant prendre une télécabine et descendre plus de 400 marches pour atteindre la grotte sous-glaciaire. Le front de la Mer de Glace s'amincit de 4 à 5m par an depuis une quinzaine d'années. Même constat en Suisse au glacier d'Aletsch, dans l'Himalaya à plus de 4000m d'altitude, où les barrages morainiques risquent de s'effondrer sous la pression accrue des eaux de fonte. Même constat dans l'hémisphère sud, de la Nouvelle-Zélande aux pays andins. Des lacs trouent la surface du sublime Perito Moreno argentin dont la vitesse s'accélère.

Les conséquences économiques et humaines peuvent être catastrophiques. Moins alimentés par ces châteaux d'eau, les fleuves voient diminuer leur débit : au Népal mais aussi au Pérou, les terres deviennent incultes si elles ne sont plus irriguées, contraignant les populations à l'exode rural et à l'entassement dans les bidonvilles de métropoles déjà surpeuplées. Trop alimentées par les crues glaciaires, les vallées himalayennes sont la proie d'inondations.

Les calottes glaciaires arctique et antarctique fondent, elles aussi. Celle de l'Islande a perdu 750km<sup>2</sup> entre 2000 et 2020. Au Groenland, la fonte de la calotte, couplée à celle de la banquise, met à jour des ressources minérales stratégiques et la possibilité d'ouvrir de nouvelles routes commerciales, aiguissant les appétits trumpistes. Appétits qu'ils pourront satisfaire en Alaska-pas besoin de l'acheter, c'est fait depuis 1867 ! – qui voit s'accélérer la fonte de ses glaciers sur l'eau et sous l'eau.

Ces glaciers viennent véler des icebergs dans la mer. Tant qu'ils sont retenus par la plateforme glaciaire, il n'y a pas d'impact sur la hausse du niveau de la mer mais en Antarctique ouest, le réchauffement s'accélère et pourrait menacer l'existence de certaines stations scientifiques. Sans la protection de la banquise, les littoraux seront davantage exposés aux tempêtes dévastatrices, assène notre conférencier.

Réchauffement climatique indéniable. Avec la concentration des gaz à effet de serre qui s'accélère depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et s'emballe ces dernières décennies, comme le montrent les études scientifiques, difficile de penser que c'est un cycle climatique naturel et que les activités humaines n'en sont pas responsables.

2024 a été l'année la plus chaude jamais enregistrée, a concentré des événements climatiques extrêmes. Il faudrait que les Etats réagissent enfin alors que l'échec de la COP 30 à Belém est déjà prédit, s'insurge Claude Grandpey.

Un magnifique diaporama sur le désastre annoncé en Alaska a conclu ce vigoureux exposé, passionnant et passionné, dûment applaudi par la majorité du public.

**Texte de Marie Dominique Coulon**